

Le Yémen est-il toujours l'Arabie heureuse ?

Présentation synthétique et état des lieux en 2007

par Yves BOULVERT¹

Résumé :

Autrefois divisé entre le sultanat du Yémen, capitale Sanaa, et le protectorat britannique d'Aden, le Yémen ou Arabie heureuse ne fut réunifié qu'en 1990. Ce pays se situe à la charnière des rifts du golfe d'Aden et de la mer Rouge. Il se subdivise en quatre régions naturelles : un axe central montagneux relativement arrosé, encadré de trois régions arides voire désertiques, la plaine côtière du Tihama, la dépression du « quart vide » et les plateaux de l'Hadramaout.

La population, relativement élevée, demeure en majorité rurale et de tradition musulmane, avec des antagonismes persistants entre Zaydites chiites et Chaféïtes sunnites. Le qât, plante euphorisante, culture consommatrice en eau et pesticides, supprime le traditionnel café de Moka. Quoique déclinante, la production de pétrole brut assure encore l'essentiel des recettes budgétaires du pays. Le gaz en prendra temporairement la relève. Le Yémen va devoir faire face à deux problèmes cruciaux : celui de l'après-pétrole et surtout celui de l'eau qui risque rapidement de manquer. En outre, les revenus du tourisme risquent de se tarir si l'insécurité s'aggrave.

Mots-clefs : *Yémen – régions naturelles – productions – évolution récente.*

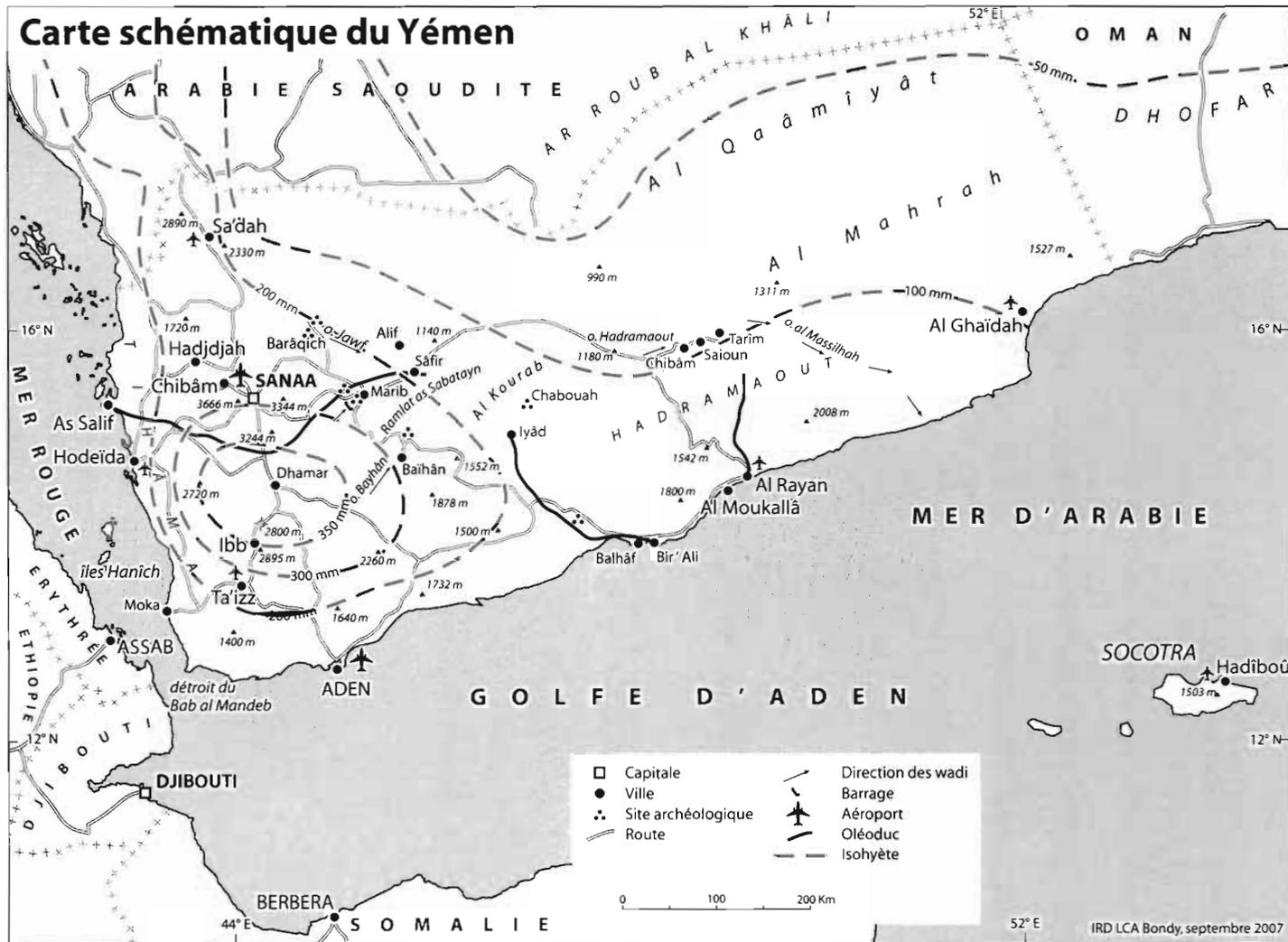
Abstract :

Formerly divided between the Sultanate of Yemen, the capital of which is Sanaa, and the British Protectorate of Aden, Yemen or « Happy Arabia » was reunified only in 1990. The country lies at the crossroads of the rifts of the Gulf of Aden and the Red Sea. It is subdivided into four natural regions : a relatively wet central axis, surrounded by three arid, almost desert regions, the coastal plains of Tihama, the « quarter-empty » trough and the Hadramaut Plateaux. The population, which is relatively high, is mainly rural and of muslim tradition, with persistent antagonism between the Shiite Zaydites and the Sunni Chafeïtes. The « Khat », (Catha edulis) a plant which causes euphoria and which requires much water and pesti-

¹ - Directeur de Recherche IRD e.r., Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer, 31 octobre 2007 et du Conseil de la Société de Géographie.

Carte schématique du Yémen

58



des for its cultivation has now substituted the traditional Moka coffee. Although declining, the production of crude oil still accounts for most of the country's revenue. Yemen will have to tackle two crucial problems : that of the aftermath of petrol and the problem of water which is likely to be lacking soon. Furthermore revenue from tourism is also likely to dwindle if the situation of insecurity gets worse.

Couramment, l'on différencie l'Arabie du Nord, dite Pétrée, sèche et désertique du Yémen ou Arabie Heureuse, méridionale, relativement humide et verdoyante. A l'origine, le Yémen signifie, en arabe, « *le côté droit ou la main droite* » (considérée comme bénéfique par rapport à la main gauche). Lorsqu'on regarde vers l'Est et la Mecque, le Yémen apparaît situé « à droite », au sud de cette cité. Arabia Yémen correspond à *Eudaimon Arabia* ou *Felix Arabia*, c'est-à-dire Arabie heureuse ou méridionale.

Le Yémen couvre 536 869 km² depuis le traité de Djedda (12 juin 2000) réglant le conflit frontalier avec l'Arabie Saoudite et reconnaissant une frontière commune de 1458 kilomètres au Nord. Celle de l'Est – délimitée en 1992 – avec le Sultanat d'Oman s'étend sur 288 km. Avec 2 250 kilomètres de côte, longeant un des axes de navigation les plus fréquentés au monde : la mer Rouge et le golfe d'Aden, séparés par le détroit de Bab al Mandeb (ou « *porte des lamentations* », chère aux aventuriers, cf. H. de Monfreid, J. Kessel...), le Yémen devrait être un grand pays maritime mais cette côte apparaît répulsive.

Le Yémen, pays de connaissance ancienne et de fréquentation récente

Le Yémen n'est fréquenté par les touristes que depuis un demi-siècle ; il est pourtant anciennement connu, bien qu'entouré de mystères. Selon une rédaction biblique du VIII^{ème} siècle avant J.C. et une tradition orientale, la fabuleuse reine de Saba vint, à Jérusalem, rendre visite au roi Salomon. Aristote aurait voulu envoyer son élève Alexandre le Grand conquérir ce pays merveilleux, mais celui-ci décéda en 323 B.C., avant de réaliser ce projet. L'Egypte, à peine conquise en 25 B.C., l'empereur Auguste envoya par voie de terre l'expédition du préteur Aelius Gallus. Celui-ci, ayant pris Baraqish, échoua – faute d'eau - au siège de Marib. Judaïsme et Christianisme se développèrent dans la région qui connut les rivalités des Ethiopiens et des Perses avant l'avènement rapide de l'Islam au VII^{ème} siècle, lequel jeta un voile d'oubli sur la péninsule. Il importe de souligner que, si les régions périphériques du Yémen sont chaféites

(rameau sunnite), l'axe montagneux central fut le siège d'une dynastie zaydite (rameau chiite) dont les imams régnèrent sur Sana'a durant pratiquement un millénaire (de l'an 897 à 1962). Jusqu'en 1949, date à laquelle ils rejoignirent le nouvel Etat d'Israël, les Juifs constituaient une minorité d'habiles artisans, au sein des cités yéménites. Sur les cimes rocheuses du Haraz à l'ouest de Sana'a, subsiste une petite minorité d'Ismaéliens (Chiites septimains) !

Depuis des siècles, les navigateurs arabes utilisaient les vents saisonniers de mousson pour commercer avec les Indes. L'an 1418, vit l'escale à Aden de la flotte chinoise des Ming. Un siècle plus tard, en 1507, ce fut une escadre portugaise qui occupa temporairement l'île méridionale et excentrique de Socotra, tandis que, venant du Nord, les Turcs ottomans s'emparèrent du Yémen pour un siècle. Période de prospérité avec le développement du café sur les reliefs ; celui-ci était exporté *via* le port de Moka qui lui donna son célèbre nom. C'est ce commerce qui motiva l'arrivée, en 1708, de deux navires français dans ce port. En 1720, le Yémen détenait le quasi monopole mondial du café.

Au XVIII^{ème} siècle, le gouvernement danois envoya en Arabie une expédition scientifique en vue de confronter les textes bibliques avec la réalité du terrain. La mission contracta la malaria dans la plaine côtière yéménite ; des sept Européens partis, seul, Carsten Niebuhr rentra après un incroyable périple de sept ans !

Au XIX^{ème} siècle, la Grande-Bretagne consolida sa mainmise sur l'Océan Indien et la route des Indes en occupant Socotra en 1834, puis Aden en 1839. A cette colonie de la couronne, furent adjoints des protectorats à la suite de traités conclus avec une vingtaine de cheiks locaux, colonisation très indirecte comme le relate Freya Stark, première Européenne à avoir parcouru ces lieux en 1935. L'année précédente, André Malraux, alors jeune lauréat du Goncourt, avait effectué un survol du Yémen en partant de Djibouti. Au retour, il envoya un télégramme triomphant, annonçant qu'il avait repéré les vestiges de Saba, la Mariaba des Grecs !

Pendant un siècle, des missions européennes de reconnaissance s'étaient succédé telle celle, en 1869, de l'épigraphe Joseph Halévy qui se déplaçait avec l'assistance de ses coreligionnaires juifs, ce qui lui permit de relever 686 inscriptions sabéennes ... Après 1945, l'imam de Sanaa accepta au compte-gouttes quelques experts étrangers mais il fallut attendre son renversement en 1962 pour que le pays s'ouvre. En 1962 et 1963, le Yémen fut déchiré par une guerre civile entre Républicains soutenus par les Egyptiens de Nasser et Royalistes soutenus par l'Arabie Saoudite ; il devint en 1970, République Arabe du Yémen. Parallèlement, le Sud-Yémen

acquit, en 1967, son indépendance au départ des Britanniques et devint la seule république marxiste-léniniste du monde arabe sous le nom de République Démocratique et Populaire du Yémen.

A la suite d'accrochages multiples entre les deux Yémen, allant jusqu'au conflit armé en 1972, un coup d'état au Nord, en 1978, amena au pouvoir le jeune lieutenant colonel Ali Abdallah Saleh. Il réussit à se maintenir encore aujourd'hui à la tête de la République du Yémen, réunifié le 22 mai 1990. Cela ne se fit pas sans heurts ni sursauts jusqu'en 1994 où une tentative séparatiste souleva Aden. La révolte fut matée par des bombardements et de violents combats. L'emprise du Nord s'est accentuée, ce qui n'a rien d'étonnant, le déséquilibre démographique étant d'un à quatre en faveur du Nord !

Une évolution géologique et géomorphologique heurtée

L'évolution géologique et géomorphologique du Yémen dépend de sa situation en bordure des deux rifts de la mer Rouge et du golfe d'Aden, nés de l'écartement progressif des plaques lithosphériques africaine et arabe. Les hauts-reliefs du sud-ouest de la péninsule arabique (culminant à 3 666 mètres au Djebel an Nabî Chou'aib, à l'ouest de la capitale Sana'a) correspondent à un bourrelet marginal dissymétrique. De nombreuses failles affectent l'ensemble et déterminent quelques escarpements majeurs dans le socle et sa couverture sédimentaire ou volcano-sédimentaire.

Le socle ancien précambrien granito-gneissique affleure assez largement au nord de Sa'ada et au sud et sud-est de Marib. Ailleurs, il est souvent recouvert en discordance par une couverture sédimentaire étagée, du Jurassique moyen (155 M.a.) au milieu de l'Eocène (40 M.a.). Sa base est gréseuse et conglomératique ; lui succèdent des formations de marnes et d'argiles litées. Quelques dômes de sel crèvent ces séries (cf. Chabouah ou Shabwa). Au Jurassique supérieur, un soulèvement tectonique affecte le nord du Yémen ; il s'accompagne d'accidents N-S et N.NE-S.SW. Les sédiments crétacés affleurent principalement à la base de la série de l'Hadramaout : conglomérats de base, marnes, calcaires et grès. La régression marine fin Crétacé (70 M.a.) s'accompagne d'un soulèvement tectonique et de l'apparition des premiers trapps basaltiques (étendus entre Sanaa et Taïzz). Au Pliocène (65-55 M.a.), une importante transgression marine entraîne la sédimentation de puissantes séries de calcarénites notamment dans l'Hadramaout. A l'Eocène supérieur (35 M.a.), un soulèvement généralisé entraîne l'émergence de tout le sud de la péninsule arabique. Le rifting du golfe d'Aden s'amorce au début de l'Oligocène vers 36 M.a. ; il précède

celui de la mer Rouge vers 25 M.a. Parallèlement, sur les plateaux yéménites, se poursuit l'activité volcanique avec le dépôt d'une série volcano-sédimentaire, épaisse de 800 à 1 200 m. (cf. rifting oligo-miocène). La configuration générale du relief (cf. bourrelet marginal) s'établit dès le Miocène, il y a 20 M.a. A la formation des rifts, succède la dérive continentale (dite « drifting ») entraînant l'écartement des plaques africaine et arabique. L'expansion océanique majeure aurait démarré dès la fin du Miocène vers 10 M.a. dans le golfe d'Aden, alors qu'en mer Rouge, on la situe au début du Pliocène vers 4 à 5 M.a. (Pouit et al. 1983). L'activité volcanique se poursuit au cours de cette période de même que la tectonique cassante. Ainsi la plupart des grands escarpements s'alignent-ils le long des failles, tel le grand escarpement occidental surplombant, de 2 500 m. à 2 800 m., la plaine littorale de la Tihama ; de même, des accidents tectoniques encadrent le vaste graben NW-SE qui relie Jawf à Chabouah.

Contraintes du milieu naturel et développement régional

La plaine côtière

En bordure de la mer Rouge, frangée de récifs coralliens dangereux pour la navigation, la plaine côtière de la Tihama sur alluvions quaternaires, s'allonge sur plus de 400 kilomètres. Le climat y est inhospitalier avec une température moyenne de 20°C en hiver (de novembre à février), de 40°C et plus les autres mois, ceci avec une humidité relative importante. A l'ouest, la basse Tihama est un désert côtier (pluviométrie moyenne annuelle $P \leq 100$ mm) ; l'eau y est rare et souvent saumâtre. La végétation y est réduite à de rares rôniers (*Hyphaene thebaïca*) à côté de buissons de *Calotropis pro-cera*. Quelques villages de pêcheurs – souvent négroïdes, descendants d'esclaves - subsistent dans des huttes de paille. Moka (ou Mokka) est devenu un port secondaire (accueillant en 2004, 176 000 tonnes en 179 navires) supplanté par Hodeïda, près du terminal pétrolier de Salif (2004 : 2,5 millions de tonnes et 530 navires), aujourd'hui deuxième ville du pays avec 617 888 habitants. La bordure orientale du secteur ou piedmont de la haute Tihama est un peu mieux arrosée ($P : 200$ à 400 mm). Des ligneux – souvent épineux – font leur apparition tels *Acacia tortilis*, *Balanites aegyptiaca*. Depuis 1970, des travaux d'aménagement permettent d'utiliser les ouadis (ou wâdis) descendant de la montagne. A côté des cultures traditionnelles de millet et de sorgho, se sont développées les cultures de canne à sucre, bananes, luzerne, arachide et coton.

L'axe central montagneux

Cette plaine de la Tihama est surplombée brutalement (limite faillée) par l'axe central montagneux, « cœur historique » du Yémen, culminant à 3 666 mètres. C'est une zone complexe que l'on peut subdiviser en secteurs : l'escarpement occidental aux abrupts parfois vertigineux, les reliefs centraux alternant hauts-plateaux et cuvettes, et se prolongeant au sud plus arrosé, par le Yémen vert, enfin l'escarpement oriental. Avec une température moyenne variant de 20 à 30°C, une pluviométrie de 5 à 600 mm, une humidité relative de 60 et 80%, l'escarpement occidental est relativement boisé : arbre bouteille (*Adenium obesum*), tamarinier (*Tamarindus indica*), divers figuiers (*Ficus sycomorus*)... Il est surtout très anciennement anthropisé, sa partie supérieure portant un remarquable ensemble de terrasses pour retenir la terre et l'eau. Souvent très étroites et ne pouvant être cultivées qu'à l'araire ou à la houe, ces parcelles révèlent un étagement des cultures. Le maïs, à la base, est remplacé vers 1 200 mètres par le sorgho, puis par le blé et l'orge jusqu'à 3 000 mètres. Entre 800 et 2 000 m, s'étendait autrefois le domaine du café de Moka (*Coffea arabica*). Aujourd'hui, les plantations de café sont de plus en plus remplacées, de 900 jusqu'à 2 700 m, par celles de qât (*Catha edulis*), plante euphorisante qui doit être consommée fraîche. Transportée chaque matin vers les centres urbains, elle y est « broutée » l'après-midi : contribution essentielle à la vie yéménite (de même qu'à Djibouti et en Ethiopie) ou dépendance pernicieuse ? Il est à noter que si certaines terrasses sont bien entretenues, d'autres paraissent abandonnées. On pourrait y voir l'un des signes d'exode rural vers la ville ou à l'étranger, phénomène important au Yémen ; en réalité, il s'agit d'un problème de déficit d'eau. La culture mécanisée de ces terrasses étant pratiquement impossible – à l'exception des motoculteurs, les plantations arbustives semblent désormais plus adaptées que les cultures céréalières. Sur les pitons rocheux les surmontant, se dressent de beaux villages forteresses comme Thula, Kawkaban, Manakha, aux spectaculaires maisons-tours. La végétation y est rare : quelques ligneux caractéristiques subsistent : jujubier (*Ziziphus spina-christi*), olivier (*Olea chrysophylla*).

Le substrat de ces hauts-reliefs est varié : grès divers (du Permien au Crétacé), affleurant en plateaux tabulaires rocaillieux avec de francs escarpements (cf. Kawkabaan/Shibam) mais aussi modelés volcaniques, trapps tertiaires ou coulées récentes (cf. Sana'a ou Dhamar dont le séisme de 1982 a entraîné la mort de 2 500 personnes) ; les sources chaudes n'y sont pas rares. Les seuils

rocheux (col de Soumârah, 2 800 m) alternent avec de fertiles cuvettes dont l'aménagement concentrique permet souvent d'obtenir deux récoltes par an : des céréales (sorgho, blé, maïs), de la luzerne comme fourrage, de nombreux légumes (carottes, choux, citrouilles, ail, oignons, pommes de terre, épinards ...), du sésame pour l'huile (on peut encore le voir broyer dans les ancestraux moulins à huile actionnés par un dromadaire tournant inlassablement autour de l'axe de rotation !). Les fruits d'Europe y poussent en abondance, y compris la vigne dont le raisin, bien sûr, est consommé frais ou sec. Les centres urbains sont proches et le climat est agréable à nos yeux. Durant la journée, les températures oscillent autour de 20°C, 25°C l'été. Les nuits sont fraîches autour de 10°C et les gelées hivernales rares.

Sana'a, la capitale, occupe depuis le VI^{ème} siècle une position centrale pour le pays, dans une cuvette saine à 2200-2300 mètres d'altitude. Durant des siècles, elle ne fut qu'une très modeste bourgade : 18 000 habitants en 1939. En 1975, un premier recensement y dénombre 135 000 habitants, celui de 1986 : 427 500. Une spéculation foncière se développe, encouragée par les investissements de nombreux Yéménites implantés en Arabie Saoudite, dans les pays du Golfe et jusqu'en Orient. En août 1990, le Yémen commit l'erreur de s'abstenir à la requête des Nations-Unies d'intervenir en Irak. La réplique fut immédiate : l'Arabie Saoudite et le Koweït expulsèrent près de 800 000 travailleurs yéménites dont une bonne partie vint grossir le prolétariat urbain, « mitant » peu à peu les terres agricoles de la cuvette. Sana'a atteint aujourd'hui 1 937 451 habitants.

Préservée, la cité ancienne constitue un extraordinaire musée en plein air avec ses maisons-tours à étages multiples en pisé, ses nombreuses mosquées autour desquelles ont été préservés de la spéculation des jardins verdoyants, fruits d'anciennes donations ; un vieux noyau de souks qui bourdonne d'activités, regroupe plus de 2 000 boutiques. Sana'a est aujourd'hui une cité classée par l'UNESCO au patrimoine mondial. La vieille cité est traversée en son centre par un oued encaissé qui a été aménagé en voie routière rapide, à éviter en cas d'orage !

Au sud, Taïzz – fondée au XIII^{ème} siècle au pied du mont Saber, au centre du Yémen vert, fut un temps – après 1948 – la capitale du Yémen du Nord. En 1986, elle comptait déjà 178 043 habitants ; elle est aujourd'hui la troisième ville du pays avec 615 467 habitants. A proximité, Ibb a 234 992 habitants. Inversement au nord du pays, Sa'dah ou Saada qui abrite le tombeau du fondateur de la dynastie des imams zaydites, est restée le centre religieux de ce chiisme zaydite. Suspecte au gouvernement pour son fondamentalisme, cette

région reste à l'écart du développement, des investisseurs et des touristes qui ne s'y aventurent guère.

Escarpement est et bassin de réception central

Les hautes terres du Centre sont frangées à l'est par une modeste barrière rocheuse culminant à 3 344 mètres, qui s'avère en réalité fortement escarpée sur son versant oriental. Ce dernier surplombe la dépression centrale d'Al Kourab, voisine de 1 000 m d'altitude. En raison de la faiblesse des précipitations (inférieures à 200 mm), ce versant sous le vent est aride et dénudé (avec de rares *Acacia tortilis*). L'indice d'aridité se situe à la limite de l'hyperaridité (P/ETP voisin de 0,04 mm). Les entailles des vallées sont liées aux linéaments du socle, tel le Jawf qui emprunte un graben W NW-E SE. B. Coque et P. Gentelle (1998) ont étudié l'écoulement torrentiel du wādī Bayhân, montrant que l'aridité actuelle datait de 3 000 à 3 500 ans B.P. et indiquant comment les anciens habitants des oasis savaient utiliser « *l'irrigation par détournement d'une portion de crue subite, brève et violente, vers des champs préparés à l'avance* », dans une région traversée par l'antique route de l'encens qui longeait ce brutal piedmont rocheux au débouché des vallées (via Chabouah, Marib, Baraqish). L'ancien et fameux barrage de Marib finalement emporté par les eaux – faute d'entretien – en l'an 570, a été récemment reconstruit avec un financement des Emirats Arabes Unis. Les rares secteurs cultivés en céréales, tabac, légumes, le sont dans ces étroites vallées ou à leurs débouchés aménagés. La surexploitation par pompage des aquifères alluviaux a entraîné l'abaissement du niveau d'eau d'une vingtaine de mètres en une génération, selon B. Coque.

L'axe central montagneux, constitué d'un ensemble métamorphique complexe plissé et faillé, recoupé par des granites, s'incurve vers l'est, parallèlement à la côte bordant le golfe d'Aden. L'examen des cartes révèle que la cuvette centrale très plane d'Al Kourab est encadrée tout autour, y compris au nord, par un réseau de wādī se dirigeant vers son centre. On pourrait regarder cette cuvette comme un immense bassin de réception, ayant pu se déverser au moins par inféro-flux, *via* l'entonnoir de percée cataclinale qui marque l'entrée de la vallée incisée de l'Hadramaout. Son rétrécissement suggère l'existence d'un ancien réseau hydrographique ayant pu drainer tout l'ensemble de ce bassin intérieur vers le golfe d'Aden. Seul, l'examen attentif du comblement alluvial de cette vallée permettrait de prouver cette hypothèse.

De nos jours, cet écoulement torrentiel très temporaire se perd dans cette dépression dont la partie centrale est recouverte par les dépôts éoliens du Ramlat as Sab'atayn : grand erg incurvé du SW-NE vers W-E, long de 150 à 200 kilomètres et large de 10 à 80 kilomètres. Il est parsemé de grandes dunes linéaires, hautes de 40 mètres ou plus, séparées par des couloirs interdunaires à nebkas buissonnantes (avec *Leptadenia pyrotechnica*, *Panicum turgidum*). Au nord, le désert d'Ar Roub al Khâli (le « *quart vide* ») marque le no man's land frontalier avec l'Arabie Saoudite enfin délimité aujourd'hui.

L'Hadramaout (ou Hadramawt)

A l'est de Chabouah, la cuvette d'Al Kourab apparaît surmontée par un important escarpement (couramment appelé falaise) de plateaux (Jawl ou Jol) calcaireux crétacé-pliocène, dénudés et rocailloux de l'Hadramaout s.l., qui encadrent, sous un aspect persillé de surface, les profondes entailles du wâdî Hadramaout s.s., de son prolongement oriental vers le golfe d'Aden : wâdî al Massilah et de ses multiples vallées adjacentes, tel le wâdî Doan. Le voyageur qui vient de traverser le désert, comme Freya Stark en 1935, trouve ces vallées verdoyantes sinon luxuriantes, parsemées de palmiers-dattiers (*Phoenix dactylifera*) aux feuilles luisantes, alternant avec des cultures de légumes et de céréales, utilisant l'eau de l'inféro-flux des vallées. L'Hadramaout est célèbre par ses étonnantes villes fortifiées, dangereusement situées au pied de l'escarpement, telles Tarim et Sayun. Certaines sont enrichies de palais construits par de riches émigrés yéménites, tel le palais coloré de Khaylat Bugchan. Le site de Shibam – ville-forteresse enserrant dans son périmètre cinq cents hautes maisons-tours, qualifiée de « *Manhattan du désert* » et inscrite au patrimoine de l'UNESCO - a tiré parti d'un simple îlot au milieu du lit de l'oued dont les crues sont aussi violentes que rares.

La surface des plateaux de l'Hadramaout est progressivement inclinée de 1500 mètres au sud jusqu'à 700 mètres au nord. Vers le sud, le passage au golfe d'Aden de la plaque arabe peut être brutal. Il correspond à une série de blocs basculés, définis par des failles aussi nombreuses que discontinues. C'est dans ce secteur que poussaient l'arbre à encens (*Boswellia sacra*) et l'arbre à myrrhe (*Commiphora myrrha*), à l'origine de la célèbre production des parfums d'Arabie. La côte du golfe d'Aden est en grande partie régularisée par des cordons et des voiles sableux qui masquent une bonne partie des affleurements rocheux sauf ceux du volcanisme récent tels Bir Ali et surtout Aden. Le climat y est très chaud et aride avec moins de 50 mm de pluie par an. Seules les embouchures des

rare wâdis portent quelques riches terres agricoles où se mêlent agrumes, cocotiers, palmiers-dattiers, manguiers, bananiers ...

La côte du golfe d'Aden

Unique sur la côte, la rade d'Aden correspond à un cratère volcanique égueulé. Port en eau profonde, bien abrité, il est utilisé depuis l'Antiquité. Les Anglais l'occupèrent de 1839 à 1967, réaménageant les anciens réservoirs d'eau qui permettaient de la stocker dans les anfractuosités du relief. L'ouverture du canal de Suez en fit une base essentielle sur la route des Indes. Aden, avec l'importante raffinerie de pétrole de Little Aden sur l'autre côté de la baie, devint, dans les années 1950-60, le deuxième port mondial. Entre 1967 et 1975, la fermeture du canal de Suez et l'évolution marxisante de la nouvelle République Démocratique et Populaire du Yémen, conduisirent à sa ruine en dépit de l'assistance soviétique. La chute de l'URSS permit la réunification de 1990 qui proclama en vain Aden capitale économique. Après la rébellion et le bombardement de 1994, Aden perdit son statut de ville laïque, les femmes reprirent le voile. Bien que reconstruite, Aden apparaît déchue ; la ville a perdu son importance de carrefour cosmopolite. Avec 550 744 habitants, Aden n'est plus que la quatrième ville yéménite dont elle demeure le premier port : en 2004, le port d'Aden a traité 12,5 millions de tonnes de marchandises et 1735 navires y ont fait escale. La pêche a été développée au long de la côte et constitue une ressource appréciable, tout comme pour la dépendance lointaine et isolée d'Aden, l'île de Socotra qui, par son originalité, mérite une étude spécifique (cf. J.L. Guébourg 1995, Y. Boulvert, 2007). Vers l'est, Al Moukalla demeure un port secondaire (640 000 tonnes de marchandises livrées par 346 navires, en 2004) mais avec 258 428 habitants, cette capitale administrative est devenue la ville la plus dynamique du pays. Son aéroport d'Al Rayan et ses terminaux pétroliers en attestent.

Un milieu humain traditionnel qui peine à s'ouvrir à la mondialisation

Au Moyen-Orient, le Yémen est considéré comme un pays en retard dans son développement. Avec 21 400 000 habitants en 2005, sa population est plus dense (39,7 hab./km²) que celle de ses voisins Oman (8,3) ou Arabie Saoudite (11,4). Elle est surtout plus homogène : l'Arabie compte six millions d'immigrés étrangers sur 25 millions d'habitants.

A côté de l'arabe, langue officielle et seule langue d'enseigne-

ment, parlée par pratiquement tous les Yéménites, subsistent six langues sud-arabiques dont le mehri et le soqotri. Le Yémen est un pays musulman à plus de 98%. De l'Aden cosmopolite, subsistent encore quelques Hindous et Chrétiens. Aussi bien que les montagnards, les bédouins nomades constituent une communauté de tribus, fières et ombrageuses. A partir de 15 ans, tout homme arbore fièrement sa djambiha (poignard recourbé) et souvent sa kalachnikov. Selon l'organisation suisse non gouvernementale « Small Arms Survey », entre six et neuf millions d'armes légères étaient en circulation en 2002 dans le pays, presque une par homme. Généralement sous-jacentes, les oppositions demeurent entre Yéménites du Nord et du Sud, entre Zaydites chiites (30 à 40%) et Chaféites sunnites (60 à 70%). Dans quelques gouvernorats, notamment ceux du Nord-Ouest, certains habitants peuvent estimer qu'ils ne bénéficient guère du retour sur investissement de la manne pétrolière. Les problèmes lancinants du Moyen-Orient ont amené en retour une vague de conservatisme qui se traduit par des voiles noirs recouvrant les femmes de la tête aux pieds, masquant des jeans ou des robes aux vives couleurs, y compris une robe blanche de mariée ! Ainsi est-on surpris de lire ce témoignage écrit en 1839 : « *Les femmes (de l'Yémen) sortent sans voile, sont presque Italiennes par les traits et la couleur. Leurs cheveux sont longs ; leurs yeux très grands et très ouverts et leur nez tout à fait romain ...* » ! Il est à noter qu'en Oman voisin, les femmes ne sont pas ainsi voilées.

Au Yémen, la croissance annuelle de la population demeure élevée avec 3,1% par an ; l'indice synthétique de fécondité ISF y est encore de 6,8 enfants par femme contre 3,8 en Oman. La mortalité infantile demeure élevée : 69‰ contre 15,6 en Oman, si bien que l'espérance de vie y est de 63 ans (62 pour les hommes, 63,8 pour les femmes) contre 74,0 en Oman. Les dépenses de santé représentent 3,7% du PIB en 2002, le pays comptant un nombre de médecins réduit à 0,33‰ habitants contre 1,3 en Oman. Il dispose de 112 hôpitaux de campagne et de 68 en ville. Il n'existe aucun système d'assurance maladie et pour beaucoup, les frais médicaux restent inabordables. Le Yémen demeure exposé à de hauts risques épidémiologiques : malaria, poliomyélite, dengue, tuberculose, hépatites B et C. Le taux de vaccination reste faible et l'accès à l'eau potable limité. La consommation de médicaments s'élève à 121 millions de dollars US, le pays comptant 1925 pharmacies ou drogueries. Toutefois la contrebande de produits pharmaceutiques est largement répandue avec des effets pouvant être dévastateurs (contrefaçons, produits périmés ou contre-indiqués ...)

Le Yémen demeure un pays majoritairement rural. La population urbaine avoisine 36,0% contre 88,0 en Arabie. Parmi les indicateurs socio-culturels, l'indice de développement humain IDH n'était en 2003 que de 0,489 contre 0,781 en Oman ; en 2005, sur 177 pays, l'ONU classe le Yémen 151ème. Le taux d'analphabétisme des garçons est encore de 30% contre 13 en Oman, celui des filles s'élève à 71% contre 26 en Oman. Une lente amélioration est perceptible : en 2000, ces taux étaient respectivement de 36 et 79%. L'espérance de scolarisation est en moyenne de 8,8 ans, le pourcentage de jeunes scolarisés en troisième degré est de 9,4%. L'accès à l'Internet progresse rapidement : 8,7% contre 5,1 en 2004 et 0,01 en 2000 !

Données économiques de base

Les données économiques de base sont les suivantes. Le Produit Intérieur Brut (PIB) du Yémen en Parité de Pouvoir d'Achat s'élève en 2006, à 18,5 milliards de dollars avec une croissance estimée en 2006 à 3,9%, soit un PIB de 883\$ par Yéménite à comparer à 16 862 par Omanais et 15 229 par Saoudien. Le taux d'inflation est de 11,8% au Yémen contre 0,4 en Arabie, celui d'investissement FBCF de 16,2%, le taux de couverture énergétique de 384,3%. En pourcentage du PIB, les dépenses publiques pour l'Education (9,6%) dépassent celles pour la Défense (6,2%). En 2005, les effectifs de l'armée s'élèvent à 66 700 hommes dont 60 000 pour l'Armée de Terre, 5 000 pour l'Armée de l'Air et 1 700 pour la Marine.

La dette extérieure totale du Yémen s'élève en 2006 à 5 310 millions \$ mais le service de la dette par rapport aux exportations n'est que de 3,3%. Selon les dernières statistiques, les importations (douanes) : 6 679 millions \$ dépassent à peine les exportations (douanes) : 6 631 millions \$. Les principaux fournisseurs sont l'Asie (64,7%), l'U.E. (15,8%) et la C.E.I (5,4%) tandis que les principaux clients sont la Chine (37,3%), le Chili (19,6%), la Thaïlande (12,8%) et le Moyen-Orient (8,8%). Le solde des transactions courantes est faiblement positif : 2,6% PIB (contre 28,3% en Arabie !).

L'agriculture au Yémen : un secteur prédominant devenu déficitaire

Le secteur primaire emploie 47%, soit près de la moitié, de la main d'œuvre yéménite (dont 85% des femmes actives), mais en 2005, il ne représentait plus que 20,4% du PIB. Les terres arables ne couvrent que 3% du territoire, 53% des cultures sont pluviales (cf. céréales), 47% nécessitant une irrigation régulière (dont 16% fruits et légumes, 11% qât, 11% cultures fourragères et 9% cultures

non vivrières : coton, café, tabac). Le pays compte 1,2 million d'agriculteurs propriétaires dont 80% possèdent moins d'un hectare.

D'un rapport modeste, la production céréalière décline : 417 937 tonnes en 2003 contre 700 141 t. en 2001. Elle se répartit en sorgho (260 000 t.), blé (125 000 t.), millet (41 000 t.) et maïs (40 000 t.). Le pays ne couvre plus qu'un quart de ses besoins alimentaires et a dû importer, en 2003, 3 000 000 tonnes de céréales et 1 350 000 tonnes de farine ! La culture du qât devient prépondérante en valeur, elle représente 3,9% du PIB, mais c'est la culture la plus consommatrice en eau et en pesticides. Le qât est consommé par 60 à 80% des hommes, 30 à 50% des femmes, 15 à 20% des enfants qui « *broutent* » de longues heures l'après-midi, oubliant ainsi le taux de chômage estimé à 11%.

Introduite tardivement, la production des pommes de terre s'élève à 213 000 t. en 2003 ; celle des tomates à 273 000 t., celle des oignons secs à 82 000 t., celle des pois chiches à 36 000 t. et celle des légumes frais à 54 000 t. . Comme fruits, le Yémen produit surtout du raisin (160 000 t.), des agrumes (180 000 t.), des bananes (90 000 t.), des papayes (73 800 t.), des cucurbitacées (38 100 t.), des dattes (33 300 t.), des mangues (27 500 t.) et des pommes (2 500 t.). En 2003, 60 960 tonnes de fruits ont été exportés contre 44 829 t. en 2002. Le pays a donc un fort potentiel en ce domaine mais il reste à améliorer la qualité de la production.

En 2003, 29 000 tonnes de coton ont été produites mais la productivité demeure faible. Le café ne représente plus que 2,9% des surfaces cultivées. Sa production n'est plus que de 11 608 t. en 2003 dont 4 000 exportées en Arabie. Cette culture devrait être favorisée et améliorée (avec un label de qualité : l'Arabica de Moka) aux dépens du qât. Enfin, le Yémen a produit en 2003 : 12 000 t. de tabac et 1 875%t. de cigarettes (soit 298 millions de paquets), en trois usines : Taïzz, Hodeida, Aden, ce qui représente en valeur le premier poste d'exportation issu de l'agriculture. Pour conclure, la FAO révèle que 21,7% des foyers yéménites sont en insécurité alimentaire. Et le problème de l'eau ira s'aggravant.

La pêche

Avec 2 250 kilomètres de côtes et une largeur de 12 milles nautiques, les eaux territoriales s'étendent sur 82 359 km² ; de même la Zone Maritime Economique Exclusive, avec une largeur de 200 milles nautiques couvre 464 966 km². Le pays compte une vingtaine de ports de pêche, 70 000 pêcheurs traditionnels sur 1 500 boutres. 70% des poissons sont fournis par la côte du golfe d'Aden. En

2004, la production des produits de la mer a atteint 256 000 tonnes, ne représentant toutefois que 1,5% du PIB. Avec 72 millions d'euros en 2003, les produits de la mer constituaient le second poste des exportations : 41,5% de poissons frais, 25,5% de congelés, 24,5% de calmars et seiches auxquels s'ajoutent crevettes, langoustes, et holothuries. Il existe 36 sociétés spécialisées dans le conditionnement (25 000 t. de thon sont mises en boîte chaque année !). Les gardes-côtes yéménites ont du mal à lutter contre les bateaux usines asiatiques qui pêchent en fraude.

L'élevage

Au Yémen, l'élevage représente 20% du PNB du secteur agricole. En 2003, le cheptel yéménite s'élève à 1 358 000 bovins (d'un poids moyen réduit de 250 kg), 7 311 000 caprins (de 22 kg), 6 589 000 ovins (de 25 kg) et 277 000 camelins. A noter qu'autour des centres urbains, existent des fermes laitières intensives en stabulation, de même que des élevages de volailles. Il leur correspond une production de 22 616 t. de viande bovine, 19 152 t. de volailles, 196 245 litres de lait, 615 millions d'oeufs, 9 183 t. de peaux et 3 419 t. de laine. Les problèmes du secteur sont le manque de fourrage, la situation sanitaire (en 2000, il y eut une grave épidémie de fièvre dans la vallée du Rift). En 2003, près de 60% des besoins alimentaires du Yémen ont dû être importés de la corne de l'Afrique, soit 66 655 bovins et 636 396 caprins, correspondant à 28,5% du total des importations. Le pays exporte des produits de la mer frais ou congelés, mais aussi du miel ; celui de Socotra ou de l'Hadramaout est très réputé ; 350t. de miel ont été exportés en 2004.

Le secteur de l'énergie au Yémen : un développement tardif mais capital

Durant la période britannique, Aden, port de transit pétrolier, disposait d'une importante raffinerie et d'usines dérivées pétrochimiques. Ce n'est qu'en 1984 qu'une compagnie américaine indépendante (Hunt oil) découvrit le gisement pétrolier d'Alif à 50 kilomètres au nord-est de Marib. Une seconde raffinerie y fut construite ainsi qu'avec difficultés (franchissement d'un col à 3 000 mètres), un oléoduc de 438 kilomètres la reliant au Terminal de Salif au Nord d'Hodeida. Peu après, les Soviétiques découvrirent trois champs pétrolifères dans le secteur d'Iyad (ou Ayad) au sud de Chabouah, à proximité de la frontière entre les deux Yémen, ce qui, en avril 1988, faillit dégénérer en conflit armé. Ce gîte est relié par un oléoduc de

250 kilomètres au port de Bir Ali, sur le golfe d'Aden. Un dernier oléoduc relie un troisième site : Masila au sud-est de Sayoun dans l'Hadramaout à un terminal jouxtant l'aéroport à l'est de Moukalla.

En 2005, la production de pétrole brut assure 93% des exportations et 43% des recettes budgétaires du pays ; ce revenu est donc essentiel. Toutefois, ces gisements sont relativement modestes et devraient, selon le FMI, être épuisés en 2017, à moins que d'autres ne prennent le relais. La production qui atteignit 434 000 barils/jour en 2001 a commencé à décliner depuis cette date ; elle n'était déjà plus que de 380 000 barils/jour en 2006, mais entre temps le prix de 37 \$ en 2004 atteignait 63 \$ en 2006 : les prix à la pompe se sont accrus de près de 80% en 2005. Le pays dispose d'une capacité de raffinage de 130 000 barils/jour avec la raffinerie d'Aden et de Marib, 120 000 barils/jour avec une troisième qui est en construction à Ras Issa ; une quatrième est prévue près de Moukalla.

Le pétrole brut devrait, selon les prévisions, être relayé par l'exploitation du gaz naturel (réserves trouvées dans la région de Safir à 70 kilomètres à l'est de Marib : 300 milliards de m³). Un grand projet est lancé depuis 2005, Yémen-LNG, dont le chef de file est la société Total. Il prévoit la construction d'un pipeline de 320 kilomètres entre Safir et Balhaf (terminal à 200 kilomètres à l'ouest de Moukalla) où seront construits par Technip, une usine de liquéfaction, un terminal de chargement, sans oublier les méthaniers. La production devrait démarrer fin 2008. 10% du gaz sera réservé pour alimenter une centrale électrique à construire près de Safir (350 puis 700 MW).

En effet, le secteur de l'électricité au Yémen est insuffisant et souvent obsolète. Le Yémen compte une cinquantaine de centrales électriques dont trois thermiques, les autres fonctionnant au diesel, comme celles d'Hodeida (165 MW) et de Moka (160 MW). En 2005, la demande en électricité s'élevait à 818 MW, avec une capacité de production de 530 MW seulement. Il y aurait près de 25% de perte en distribution ; délestages et coupures sont quotidiens ; près de 100 000 villages ne sont pas reliés au réseau. Beaucoup de sociétés se sont équipées de générateurs. Electricité de France prévoit de relier la future centrale à turbine à gaz de Safir à Sana'a par une ligne de 400KV, mais étudie aussi une interconnexion électrique entre le Yémen et Djibouti.

Industries et services

A côté du secteur primaire (20% du PIB) et de celui des hydrocarbures (25%), l'industrie et la construction n'en représentent que 10%, mais les services s'élèvent à 45%. Ce secteur est hétérogène,

et il est encore difficile d'obtenir des données statistiques fiables. Il importe de souligner que les Yéménites ont une tradition d'émigration ancienne, autrefois vers les Indes et l'Extrême-Orient, aujourd'hui vers les pays du Golfe Persique. Certains d'entre eux reviennent et investissent dans leur pays natal qui peut aussi disposer d'entrepreneurs, catégorie de personnes souvent mal représentée dans certains pays d'Afrique. On peut ainsi citer une société familiale privée (Hayel Saeed Anam), de loin le premier groupe commercial et industriel du pays dans des secteurs très divers. Employant plus de 22 000 personnes, le groupe compte 38 entreprises locales (13 industrielles, 9 commerciales, 14 de services, 1 dans l'agriculture et 1 pour les produits de la mer), mais aussi 19 filiales à l'étranger. On le rencontre dans l'industrie alimentaire (farine, biscuits, pâtes, desserts lactés, conserves alimentaires, eau minérale), les articles ménagers en matières plastiques et caoutchouc, l'industrie chimique (huiles végétales, savons et détergents, insecticides, lubrifiants ...), industrie du tabac (cigarettes)... Les entreprises commerciales du groupe représentent localement une quarantaine de multinationales, important des voitures, de l'électro-ménager, du matériel de construction, du mobilier. Les sociétés de services sont dans les assurances, la banque, la publicité, le transport, l'hôtellerie, la banque. On y trouve même un hôpital et une association caritative.

Le secteur bancaire yéménite compte 17 banques dont 11 commerciales (2 contrôlées par l'Etat et 4 banques islamiques), 4 succursales de banques étrangères (dont CALYON, ex Crédit Agricole Indo-Suez Yémen) et 2 établissements spécialisés. Ne pouvant prélever de taux d'intérêts, les banques islamiques facturent des primes, bonus ou taxes sur les prêts accordés. Les activités de ce secteur représentent 3% du PIB, l'actif consolidé des banques représente 27% du PIB et le crédit bancaire s'élève à 14,4 % du PIB en 2004. La politique monétaire est menée par la Banque Centrale indépendante du gouvernement. La plupart des banques sont sous-capitalisées et sous-provisionnées, le système bancaire yéménite peut être qualifié d'archaïque. Seulement 3% des Yéménites placent leur argent en banque. Il n'y a pas de cartes de crédit et très peu de distributeurs automatiques. De manière générale, les projets de privatisation au Yémen sont au point mort ; c'est le cas pour les banques publiques.

Le Yémen qui ne manque pas de calcaire, possède une cimenterie à Bajil. Une industrie a disparu, celle de la brasserie Seera qui alimentait en bière le Sud Yémen. Détruite par un bombardement en 1994, elle n'a pas été reconstruite, la consommation d'alcool étant désormais interdite dans l'ensemble du Yémen. Seules sont tolérées

les bières sans alcool importées. Certains secteurs industriels modernes doivent être évoqués sommairement. Ainsi, selon un rapport des Nations-Unies, le secteur des Télécommunications est appelé à se développer rapidement. Entre 2005 et 2010, le taux de pénétration pour mille habitants passerait de 35,2 à 51,4 pour les téléphones « filaires » traditionnels, de 41,4 à 81,1 pour les téléphones mobiles, les abonnés Internet de 5,5 à 10,6 et le nombre d'ordinateurs personnels de 15,6 à 29,2%. Depuis 2004, France Telecom gère pour cinq ans Tele Yémen. En 2006, elle offre l'ADSL mais la Chine (China Mobile) va devenir le quatrième opérateur de téléphonie mobile. Le secteur de la distribution amorce sa mue, au moins à Sana'a où sept supermarchés viennent d'ouvrir.

Alors qu'en 1950, le Yémen du Nord ne disposait de pratiquement aucune infrastructure moderne, l'imam Ahmed, faisant jouer la concurrence des grandes puissances, fit construire par les Soviétiques le port d'Hodeida, par les Américains la route Moka-Taïzz-Sanaa et par les Chinois, la route Sanaa-Hodeida. Aujourd'hui, les principaux axes routiers sont bitumés, de même que les aéroports sont aménagés. Le Yémen dispose de cinq aéroports internationaux : Sanaa, Aden, Taïzz, Al Rayan près de Moukalla et Hodeida et de huit autres aéroports nationaux dont Socotra enfin opérationnel depuis 2002. Le Yémen a su se doter d'une compagnie aérienne qui rayonne aujourd'hui sur le Moyen-Orient, l'Europe, l'Afrique de l'Est et l'Asie du Sud. Détenue à 51% par l'Etat yéménite et à 49% par l'Etat saoudien, Yemenia Airlines (ou Yemen Airways) dispose en 2006 de 24 avions (Boeing ou Airbus). Le trafic aérien yéménite était en 2004 de 1 448 000 passagers et de 19 355 tonnes de fret.

Le secteur du tourisme, encore peu développé, représente à peine 2% du PIB. Sachant que tout individu de nationalité étrangère est recensé comme touriste, ce nombre aurait atteint 336 070 en 2005 et devait dépasser 347 000 en 2006. Les catégories de touristes sont variées : tourisme d'affaires recourant à l'hôtellerie 4-5 étoiles, tourisme culturel international d'Europe de l'Ouest attiré par les paysages et l'architecture traditionnelle yéménite, tourisme du Moyen-Orient plus familial et attiré par les loisirs, à Aden notamment, enfin faible tourisme intérieur en fonction des ressources familiales. En pourcentage (2005), les touristes proviennent du Moyen-Orient : 71,6%, d'Asie : 11,6%, d'Europe : 7,9%, des Amériques : 5,4%, et d'Afrique : 3,1%. En 2005, le pays comptait 692 hôtels « cinq étoiles » et 38 hôtels « quatre étoiles » aux prestations inégales. Dès la fin 1998, les prises d'otages ont donné un coup d'arrêt à la croissance de ce secteur. Chaque enlèvement retentit durant plusieurs mois sur le nombre des touristes occiden-

taux qui apportent des devises. Les autorités locales souhaiteraient développer un tourisme alternatif : vert ou de plongée pour les Occidentaux, tourisme de loisir et de villégiature pour les pays de la région.

Deux problèmes cruciaux : l'après pétrole et surtout l'eau

On devine que les oppositions entre secteurs modernes, évolués et secteurs traditionnels ou archaïques ne sont pas simples, mais, avant tout, ce sont deux problèmes économiques qui, au cours de ce siècle, vont se poser de manière cruciale au gouvernement yéménite. D'abord, le pétrole dont la production commence à baisser et qui va être relayé par le gaz pour une vingtaine d'années. De nouveaux gisements pourront être découverts, mais qu'advient-il ensuite ? Le second problème, plus aigu encore, est celui de l'eau. Le Yémen est situé en zone aride ; ses ressources annuelles renouvelables s'élèvent à 2,5 milliards de m³ par an dont un milliard provient des eaux souterraines, le reste des eaux de surface : il n'existe pratiquement pas de rivières permanentes et la moitié du pays reçoit moins de 100 mm d'eau. Le Yémen est classé parmi les 10 pays du monde les plus pauvres en eau : chaque Yéménite ne dispose que de 133 m³ d'eau renouvelable par an, à comparer avec, en moyenne, 1250 m³ par habitant du Moyen-Orient et 7500 m³ par citoyen du Monde.

La consommation d'eau du pays s'est élevée à 3,4 milliards de m³, alors que les ressources annuelles renouvelables n'y sont que de 2,5 milliards de m³, soit un excès de 900 millions de m³ consommés aux dépens des nappes fossiles non renouvelables. La situation est particulièrement alarmante dans l'ouest du pays qui concentre 90% de la population.

L'agriculture accapare 80% de l'eau avec gaspillage et pertes énormes dans les carreaux d'irrigation. A lui seul, le qât mobilise 30% des eaux pour l'agriculture soit 25% des ressources en eau du pays. La consommation des villes ne cesse de croître et devrait doubler d'ici 2010.

Il paraît trop coûteux pour le Yémen d'installer des usines de dessalement d'eau de mer, et ce d'autant plus qu'il faudrait transporter l'eau en altitude jusqu'à Sana'a. En 2005, le taux de couverture en eau potable est de 54% en zone urbaine, de 32% en zone rurale. Le réseau d'approvisionnement en eau saine est long de 3 471 kilomètres, celui d'évacuation des eaux usées est de 1 077 km. Ces réseaux, souvent anciens, souffrent d'interruptions anarchiques qui peuvent durer, les fuites dans les tuyaux occasion-

nant des pertes intolérables estimées entre 40 et 50% du flux. Seules, sept villes disposent d'une station d'épuration. La qualité de l'eau du réseau public est variable, elle contient souvent un taux de calcaire et bicarbonate élevé, ce qui expliquerait l'endémie des affections rénales.

Pour ceux qui ne sont pas reliés au réseau, des sociétés privées livrent de l'eau par camions citernes. Cette eau non traitée qui remplit les réservoirs domestiques est aujourd'hui souvent puisée à 200 mètres de profondeur. Des centres de stérilisation vendent de l'eau réputée potable en bidons de 5 litres, tandis qu'une dizaine de sociétés mettent en bouteille de l'eau minérale puisée à plus de 900 mètres de profondeur et dont une partie est exportée vers les pays du Golfe. L'exploitation des nappes souterraines est de plus en plus anarchique ; on assiste à une sorte de « *hold-up* » sur les ressources en eaux souterraines relevées par des motos-pompes à grand débit pour la commercialisation ou pour l'irrigation. Ainsi les nappes aquifères du bassin de Sana'a pourraient-elles être tarées en moins de dix ans ! En 2003, le gouvernement a essayé de faire face à la crise annoncée, en créant un Ministère de l'Eau et de l'Environnement. Le gouvernement va devoir diminuer le pompage incontrôlé des nappes et favoriser une meilleure captation des eaux de pluie par la construction de barrages-réservoirs, les petits bassins-réservoirs traditionnels dans les villages ne suffisant plus. La corvée d'eau qui incombe en général aux filles en zone rurale, influe sur leur faible taux de scolarisation. Faute d'eau, le gouvernement pourrait être contraint un jour d'interdire la culture du qât ; ce serait une révolution !

Le Yémen saura-t-il maintenir sa stabilité dans un Moyen-Orient en crise depuis plus d'un demi-siècle ?

Un regard extérieur ne peut s'empêcher d'admirer la capacité manœuvrière du Président – maréchal autoproclamé – Ali Abdallah Saleh qui, parvenu au pouvoir, en 1978, au Yémen du Nord, à la suite d'un coup d'état, a réussi à se faire élire Président du Yémen réunifié en 1990 et qui, encore une fois, en 2006, s'est fait réélire pour sept ans, avec 77% des voix ! Depuis un attentat contre un navire de guerre US à Aden, en novembre 2000 (suivi d'un attentat contre un pétrolier français au large de Moukalla, en octobre 2002) et surtout après les attentats de New York en septembre 2001, le gouvernement yéménite a décidé de coopérer à la lutte anti-terroriste, tout en ménageant une opinion qui est loin d'être insensible à la rhétorique anti-impérialiste d'Al-Qaida. Le gouvernement yéménite s'est efforcé de renouer de bonnes relations avec les pays du Golfe (participation en

décembre 2001 au sommet CCEAG de Mascate) et avec ceux de la Mer Rouge (rassemblement de Sana'a en 2002). A noter que le pays doit faire face à une immigration clandestine massive en provenance de la Corne de l'Afrique. Déjà en janvier 2007, le HCR y recensait 50 000 réfugiés somaliens et 2 000 éthiopiens.

Le gouvernement doit composer avec des groupes sociaux très différents en utilisant pour son parti : le Congrès Populaire Général (CPG) le clientélisme (L. Bonnefoy, 2006). Depuis l'avènement de la République en 1962, les emplois fictifs de fonctionnaires, en particulier dans l'armée, sont utilisés comme mode privilégié de redistribution de richesses, notamment dans les zones tribales du nord et du centre du pays où les infrastructures et les services publics sont réduits sinon quasi absents. Si la frontière avec Oman reste calme, ce n'est pas toujours le cas de celle d'Arabie saoudite. Les tribus sont parfois remuantes. Les contrôles routiers sont fréquents. Le pays doit protéger la manne touristique, ce qui, dans le secteur de Marib, oblige les touristes à se déplacer en convoi encadré de militaires. En 2004, le gouvernement engage la lutte contre la « Jeunesse croyante zaydite », groupe déclaré terroriste chiite proche du Hezbollah libanais et financé par l'Iran. Les media occidentaux n'ont guère évoqué l'offensive lancée en juin 2004 dans la région de Saada. L'armée se heurta à une forte résistance et les troubles reprirent en mars 2005, faisant plusieurs milliers de victimes. Fin 2006, à côté des multiples portraits du maréchal Président, traces de la récente campagne électorale, les portraits n'étaient pas rares d'Hassan Nasrallah, secrétaire général du Hezbollah libanais. Fin 2005, la Banque Mondiale aurait réduit son aide dans le « souci de lutter contre la corruption » et le népotisme. Certains accusent le Président de vouloir instaurer un pouvoir héréditaire, son fils, déjà à la tête des forces spéciales, étant appelé à lui succéder. L'opposition désunie (Parti Islamique Al-Islah, parti socialiste du Yémen, YSP), n'a pas pu empêcher le Président de se faire réélire, mais, avec une population en forte croissance, les problèmes du Yémen – fier et beau pays – risquent de s'aggraver. Dernièrement, en juin 2007, l'explosion d'une voiture piégée à Marib a provoqué la mort de sept touristes espagnols et de leurs accompagnateurs yéménites. Ce grave attentat marque une escalade dans la violence.

Bibliographie sommaire

L'ABCdaire du Yémen, Flammarion, Institut du Monde Arabe, 1997, 120 p.

Samia NAÏM (sous la direction de), *Yemen, d'un Itinéraire à l'autre*, Maisonneuve & Larose, 2001, 164 p.

Bonnefoy L., 2006 – *Entre pressions extérieures et tensions internes, un équi-*

- libre instable au Yémen*, p.6-7 in *Le Monde diplomatique*, octobre 2006.
- Boulvert Yves**, 2007 – *Socotra, « l'île mystérieuse » à la croisée des chemins*, p.71 à 82 in *La Géographie*, n° 1526, septembre 2007.
- Bourgey A.**, 1995 – *Yémen (République arabe du)*, p. 910-915 et *Yémen (République Démocratique et Populaire du)*, p.915-918 in *Encyclopedia Universalis*, vol. 23, 1056 p.
- Bourgey A. & Mutin G.**, 1995 – *La péninsule arabique, ordre tribal et pétrolier* p.152-160 in chapitre 11 du volume : *Afrique du Nord – Moyen-Orient – Monde Indien*, Géographie Universelle, Belin-Reclus, 480 p.
- Breton J.F, Arramon J.C., Coque-Delhuille B. & Gentelle P.**, 1998 – *Une vallée aride du Yémen antique. Le wâdî Bayhân*. Edit. Recherches sur les Civilisations. Ministère Aff. Etrangères, 249 p.
- Breton Jean-François**, *L'Arabie heureuse au temps de la reine de Saba, VIII-I^{er} siècle avant Jésus-Christ*, Hachette, Paris, 1997
- Fayein Claudie**, *Une Française médecin au Yémen*, communication à l'Académie des Sciences Coloniales, 1955.
- Furon Raymond**, 1957, *Le Proche-Orient*. Payot, Paris, 267 p. (Yémen, p.75 à 81).
- Gary Romain**, 1971, *Les Trésors de la Mer Rouge*, Gallimard, NRF, 115 p.
- Halévy Joseph**, *Voyage au Nedjran (1869)*, Bulletin de la Société de Géographie, Paris, juillet 1873.
- Hansen Thorkild**, *La mort en Arabie, Une expédition danoise 1761-1767*, traduit du danois par Raymond Albeck, Terres d'Aventure, Actes Sud, 1988, 428 p.
- Kessel Joseph**, *Fortune Carrée (1930)*, édit. René Julliard, 1955, coll. Pocket, n°631, 317 p.
- Londres Albert**, *Pêcheurs de perles (1931)*, éd. Le Serpent à Plumes, coll. Motifs, 2005, 197 p.
- Malraux André**, *Antimémoires*, 1967, La Pléiade.
- Maréchaux Pascal & Maria**, *Tableaux du Yémen*, Arthaud, 1997, 197 p.
- de Monfreid Henry**, *Les secrets de la Mer Rouge*, Bernard Grasset éd., 1932, coll. Lectures et aventures, n°1, avril 2006, 235 p.
- Pouit G. et al.**, 1983 – *Les minéralisations actuelles et anciennes : l'exemple de la mer Rouge*. Document du BRGM, n°52, 48 p.
- Stark Freya**, 1936, *La route de l'encens, un voyage dans l'Hadramaout*, traduit de l'anglais par Danielle Tramard, Voyageurs Payot, 1992, 332 p.

Boulvert Yves (2007)

Le Yémen est-il toujours l'Arabie heureuse : présentation synthétique et état des lieux en 2007

La Géographie, (1527), 58-79

ISSN 1627-4911